

Les Cultivateurs font de l'Argent !

Ne vendez pas vos volailles, vos dindons, vos oies ou vos canards avant de vous être rendu compte de cette grande Compagnie, de son but et des hauts prix à obtenir en ne faisant affaires qu'avec elle.—L'argent comptant vaut mieux que commercer.—Qui a fait de l'argent avec vos volailles, l'an dernier ?—Est-ce vous ?—Non.—Joignez-vous à cette compagnie coopérative pour la protection des cultivateurs.—Obtenez de hauts prix en même temps que votre part des profits provenant de la vente en Angleterre.—Faites-en partie dès maintenant.

THE CANADIAN DRESSED POULTRY COMPANY, LIMITED.

CAPITAL-ACTIONS, - - - - \$450,000

SIEGE SOCIAL, HAMILTON, ONT.

Président : M. GIBSON ARNOLDI, Avocat, TORONTO, ONT.
Cérant : M. WILLIAM S. GILMORE, Marchand, HAMILTON, ONT.

BUT DE LA COMPAGNIE : Cette Compagnie est formée pour travailler à l'avancement du commerce canadien avec l'Angleterre, dans les volailles, canards, dindons et oies et viandes préparées, et n'importe quel autre produit de la ferme que la Compagnie peut en aucun temps juger à propos d'utiliser pour les meilleurs intérêts des actionnaires.

TEL EST LE BUT GRANDIOSE DE CETTE COMPAGNIE. CE NE SERA POINT UN MONOPOLE, NI NE POURRA LE DEVENIR. SON SUCCES SIGNIFIE SUCCES POUR LES FERMIERS. Le devoir du FERMIER EST d'abord de devenir un actionnaire de cette Compagnie canadienne, et en agissant ainsi montrer sa foi dans l'avenir de son pays, et qu'il entend faire des affaires, car son argent étant investi, ses intérêts et les intérêts de la Compagnie ont les mêmes, ET PUIS de s'acquiescer une grande réputation comme éleveur de première classe de volailles, dindons, canards, et oies, pour la Compagnie. Cette Compagnie n'achètera QUE DE SES PROPRES ACTIONNAIRES, car l'on prendra un soin spécial de leur enseigner les méthodes les plus nouvelles pour élever et engraisser les volailles en grandes quantités, et particulièrement la classe de volailles exigée pour le commerce anglais, et avec toute attention, tout fermier ou son épouse, et tout homme, femme ou enfant d'une intelligence ordinaire, en Canada, qui possède cinquante piastres, peuvent acheter 10 actions et devenir actionnaires, et en commençant modestement et en épargnant les profits, devenir aussi fortunés que M. Taylor. L'histoire suivante vous expliquera qui est M. Taylor : elle a été racontée par le Professeur Robertson, le commissaire bien connu de l'Agriculture et de l'Industrie Laitière, pour le Canada, au comité permanent de la Chambre des Communes :

"LES FERMIERS PROSPERES ENGRAISSENT DES POULETS. J'AI CONSTATE AUSSI QU'IL Y AVAIT DES BENEFICES A REALISER DANS CE COMMERCE. Je n'étais procuré le nom de M. Samuel Taylor, l'un des principaux marchands de volailles de Londres. Quand j'arrivai chez lui, je constatai que M. Taylor était un fermier propriétaire."

"IL AVAIT COMMENCE A GAGNER SON EXISTENCE COMME GARCON DE FERME, SANS CAPITAL, quand je le visait il avait une très belle ferme et faisait un commerce très prospère. Je n'aimerais pas à dire combien l'élevage des poulets lui rapportait, mais je ne serais pas surpris d'apprendre que sa balance nette annuel était de plus de 1 000 livres (cinq mille piastres par année). Cet homme a commencé à travailler comme garçon de ferme et en persévérant dans cette position il a su la faire fructifier.

LES PROMOTEURS SONT A PRENDRE LEURS DISPOSITIONS AFIN D'ETABLIR pas moins de douze stations de réception et d'expédition en Canada, à être munies de tous les accessoires et machineries nécessaires pour rendre l'article exporté aussi parfait que possible. Le nombre des stations, dans chaque province, sera aussi égal que possible, considérant les dimensions de la Province et le nombre d'actionnaires que chacune contient. Les opérations de la Compagnie se confineront, pour le présent, à Ontario, Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard.

LES ACHETEURS DE CETTE COMPAGNIE commenceront leurs opérations, l'on espère, le ou vers le 1er de juin 1901, alors qu'ils iront voir les actionnaires et s'entretenir avec eux afin d'avoir des approvisionnements continus—ce qui veut dire que l'on demandera le nombre que chaque actionnaire élèvera et essaiera de livrer chaque mois à la station de réception la plus rapprochée de la compagnie. Il est en conséquence nécessaire que tous ceux qui se proposent d'être actionnaires et qui veulent élever les poulets pour la compagnie envoient immédiatement leurs souscriptions pour des actions, car la Compagnie n'achètera que de ses actionnaires et les listes vont être formées.

Il y a une grande occasion de faire de l'argent, soit pour les fermiers ou leurs épouses, et ceux qui ne peuvent avoir une ferme considérable ou qui, par suite d'infirmités ou de mauvaise santé, ne peuvent remplir les charges lourdes de la tenue d'une ferme considérable.

PRIX A ETRE PAYES.—La Compagnie paiera les plus hauts prix à ses actionnaires, de manière à les encourager à élever des poulets de première classe, et, comme d'habitude en année, elle rendra à de hauts prix à être obtenus en Angleterre, il lui sera possible de payer de meilleurs prix que ceux maintenant payés pour les volailles, sur le marché canadien.

PRIX ELEVES EN ANGLETERRE.—Les poulets expédiés à Liverpool, Angleterre, sont vendus très rapidement à huit pences (seize cents) la livre. Comme ils pèsent onze livres le couple, ils se vendront une piastre et soixante et seize cents le couple. **PENSEZ-Y SERIEUSEMENT UN INSTANT,** une piastre et soixante-cize cents pour un couple de poulets en Angleterre, et cependant, ce n'est qu'un prix ordinaire là, et les profits sont également bons, sinon meilleurs, sur les dindons, les canards et les oies. Le consignataire a écrit ce qui suit à propos de l'envoi.

"Je fus agréablement surpris de l'apparence générale de votre petit envoi expérimental de poulets canadiens. En ouvrant les caisses nous avons constaté qu'ils étaient en parfaite condition, et présentait une apparence des plus attrayantes pour la vente. Après que les poulets furent sortis des caisses, j'en suspendis un afin de constater pendant combien de temps il conserverait sa belle apparence et je vis qu'il devenait de couleur blanc laiteux dès qu'il avait séché après avoir dégelé ; aujourd'hui, cinq jours plus tard, il a aussi belle apparence qu'un oiseau fraîchement tué. Je crois que le prix qui en a été obtenu vous plaira et vous paiera. C'est un des bons prix du marché."

Trois maisons, à elles seules, nous ont donné à entendre qu'elles étaient en état et seraient disposées à en placer à peu près deux mille caisses par semaine, à bons prix,